



Petit Courrier des Dames.

Rue Meslée N^o. 25.

*Habit de drap collet de velours, bouton de metal. Pantalon de drap
bandes de velours.*



Petit Courrier des Dames.

Rue Meslée N^o 25.

Robe de tulle, garnie de bouillons de tulle et de demies guirlandes; Corsage formant ceinture, sortant des ateliers de M^e Huchet successeur de M^e Germont.

PETIT COURRIER DES DAMES,

OU

*Nouveau Journal des Modes,
des Théâtres, de la Littérature et des Arts.*

Ce JOURNAL paraît tous les cinq jours, avec sept gravures par mois, dont une d'homme.

Prix de l'Abonnement : pour trois mois..... 9 fr.
pour six mois..... 18
pour l'année..... 36

50 c. de plus par trimestre, pour les départemens.
1 fr. *idem* pour l'étranger.

ON S'ABONNE A PARIS,

AU BUREAU DU PETIT-COURRIER DES DAMES, rue Meslée, N^o 25;

Chez DONDEY-DUPRÉ PÈRE ET FILS, imp.-lib. du Journal, rue St.-Louis, N^o 46, au Marais, et rue de Richelieu, N^o 67.

MARTINET, libraire, rue du Coq-St.-Honoré.

A AMSTERDAM,

Chez GABRIEL DUFOUR et Cie, libraires, sur le Rokin.

Les lettres et envois d'argent doivent être adressés francs de port.

MODES.

IL est donc arrivé le premier au but, me dit M^{me} M. en me faisant remarquer hier au soir le joli gilet cramoisi semé de fleur d'or que portait le jeune Delville. Je ne puis dire pourquoi je crus voir une intention maligne, je dirai même presque méchante, dans cette observation dont pourtant je ne pénétrai pas le sens. Je ne suis pas susceptible, mais la raillerie



me blesse quand elle est dirigée contre mes amis. Je n'ignore pas plus que vous, Madame, lui répondis-je avec un air mécontent, que depuis plusieurs mois Delville est attaché au char de la charmante Élisabeth. . . Je sais aussi que plusieurs rivaux lui disputent l'honneur de cette conquête, et je sais encore que ce matin cette aimable veuve m'a dit en confidence qu'elle se décidait enfin à céder aux vœux du jeune Delville, en lui accordant et son cœur et sa main; mais je ne vois nullement quel rapport peut exister entre la toilette d'un homme et les sentimens qu'il éprouve, et encore moins ce qu'il peut y avoir de commun entre un *gilet cramoisi* et le triomphe que lui décerne l'amour.—Aucun, sans doute, me répondit M^{me} M. en riant aux éclats; mais je suis réellement effrayée, poursuivait-elle en reprenant un air sérieux, en voyant comment la plus simple circonstance, la plus bizarre question peuvent quelquefois entraîner de graves conséquences, et compromettre jusqu'aux secrets les plus cachés de nos cœurs; car enfin vous, mon amie, vous chez qui la prudence et la discrétion sont des vertus inhérentes à votre caractère, vous-même venez de me divulguer, bien innocemment, sans doute, le mystère dont la jeune Élisabeth désirait peut-être encore envelopper ses sentimens et ses projets; et cela, j'en conviens, par un motif très-louable, celui de justifier la conduite de vos jeunes amis, que vous me supposiez vouloir taxer de légèreté et d'inconséquence. Rassurez-vous, je n'abuserai pas du secret que ce pauvre petit *gilet cramoisi* vient de me faire découvrir, et je vous dirai tout bonnement que je ne l'avais remarqué qu'en ce qu'il me rappelait avoir lu le matin même dans les notes de *Perrault*, traducteur du *Tassoni*, quelques détails sur les *courses du Palio* en usage en Italie. — Ce *Palio* est un morceau d'étoffe cramoisie brodée en or qui sert de but aux coureurs, et devient ensuite le prix du premier qui l'atteint. — Ces courses se font à pied, à cheval, sur des buffles, sur des ânes, etc. Je remerciais M^{me} M. des petits détails qu'elle venait de me donner; je la connaissais trop pour m'alarmer des suites de mon indiscretion, et, tout en me promettant bien d'être plus circonspecte à l'avenir, je fus enchantée d'avoir commis cette étourderie, puisqu'elle m'avait conduite d'abord à recevoir une leçon de prudence, puis à acquérir une petite notion historique, et qu'enfin le jeune

Delville, à qui je racontai cette espèce de quiproquo, et qui s'en amusa beaucoup, voulut bien me donner quelques détails sur la mise des hommes ; aussi je m'écriai dans un transport de reconnaissance : *O mon cher gilet cramoisi, combien je vous remercie !* quelle source d'instruction vous venez de faire tomber sur moi !

J'appris d'abord que les hommes portent des cravates unies en *soie cramoisie* ; ce qui m'enchantait, car le *cramoisi* est devenu ma couleur de prédilection ; ensuite que l'on voit encore ces vilaines cravates fond bleu à bouquet blanc, que les gilets de piqué blanc, forme schall, se portent doubles, c'est-à-dire que l'on en porte deux à la fois ; que les pantalons, soit dans leurs étoffes, leurs couleurs et leurs formes, n'ont encore subi aucun changement ; qu'on a bien aperçu quelques pantalons à côtes *eau du Nil* et *solitaire très-pâles*, dont les côtes saillantes et très-larges étaient d'une nuance plus foncée, mais que cette mode n'était pas reconnue pour être d'un très-bon genre ; que les habits et les redingottes, sont restées *in statu quo* dans leurs formes et leurs couleurs ; et qu'enfin jusqu'à *Longchamp*, on continuera à porter le triste *habit noir* et la *redingotte bronze*. Voilà, Messieurs, tout ce que nous pouvons vous dire : espérez avec nous que les beaux jours verront paraître quelques modes bien nouvelles, bien extravagantes,..... et dont nous nous empresserons de vous faire part.

Il paraît qu'on a le projet d'établir une certaine irrégularité dans la forme des passes et des têtes des chapeaux ; du moins voit-on chez quelques modistes des *capotes en gaze* dont les formes sont plus élevées d'un côté que de l'autre.

Une grosse touffe de *grenades* ou de *coquelicots* placée sur un des côtés du chapeau, un voile de gaze blanche jeté du côté opposé aux fleurs, donnent un petit air printanier aux chapeaux de velours noir plain qui sont encore très en vogue, même pour aller au spectacle, mais alors on voit une quantité de plumes plates ou de marabouts remplace les fleurs qui se portent le matin ; les brides en gaze que l'on pose sous tous

les chapeaux , même sous ceux en velours noir , se terminent quelque fois par une olive en soie blanche.

DES TESTAMENS.

LES dernières dispositions de l'homme révèlent jusqu'à un certain point son caractère , ses passions , les intérêts dont il n'a pu encore se séparer même sur le bord de la tombe , et par lesquels il prétend se survivre autant que possible. Telle est l'humaine faiblesse ; nous voulons vivre en dépit de la mort , et exercer du sein du tombeau un pouvoir despotique.

Une femme de beaucoup d'esprit me disait un jour , en se promenant avec moi dans le parc d'un riche particulier de nos amis : Si ce parc était à moi , je mettrais dans mon testament la condition qu'aucun de mes enfans ou de mes héritiers ne pût jamais rien y changer , pas même abattre un arbre ; et moi , lui dis-je , en leur laissant ce magnifique héritage , je leur léguerais aussi la faculté de le changer à leur gré. Ce parc est beau , bien planté ; les arbres y sont l'ouvrage du tems , les eaux sont admirables ; si mes héritiers respectent ma mémoire , s'ils ont du goût , ils en jouiront tel qu'il est , par la seule pensée qu'il est en partie mon ouvrage , et qu'ils ne pourraient mieux faire. Alors le sentiment religieux s'unira à l'admiration pour la belle nature secondée par l'art , et ils toucheront peu à mon parc : s'ils sont barbares , sans souvenir , sans amitié , peu m'importe qu'ils en fassent des champs , des terres labourables. N'avez-vous pas reconnu que de prétentions ridicules , de conditions extravagantes , de pensées bizarres viennent , par les testamens , enchaîner , contrarier , asservir la volonté et les désirs des pauvres vivans , souvent les rendre malheureux , en leur ôtant la faculté d'agir selon les circonstances qu'il n'a pas plu au moribond de prévoir , et qu'il ne pouvait prévoir en effet ! Mais , me direz-vous , le plus souvent les testamens sont dictés ou rédigés par des êtres privés de raison , de réflexion , de prévoyance , qui regardent cette dernière action de la vie comme un arrêt de mort. C'est là le mal , ma chère amie , et où j'en voulais venir pour prouver qu'il faudrait faire son testament en parfaite santé , ne jamais attendre qu'on ressentît

l'atteinte des griffes de l'inexorable, se défendre de partialité, de haine, de caprices, d'orgueil surtout et de ces faiblesses si condamnables; pour tout cela, il faut avoir sa tête et l'avoir bonne. L'homme est-il donc assez sot pour ne pas penser qu'il doit mourir un jour? Il faut y penser souvent au contraire, s'accoutumer à cette idée de la destruction, pour qu'elle devienne moins pénible, et se donner la satisfaction de faire des dispositions en pleine jouissance de toutes ses facultés morales, dans la vigueur des sentimens et des affections; enfin, comme l'a dit l'inimitable *bonhomme*:

« Je voudrais
 » Qu'on sortit de la vie ainsi que d'un banquet,
 » Remerciant son hôte et faisant son paquet. »

Que de testamens se feront encore à la hâte au moment de partir, et n'auront pas le sens commun!

R. G-

LITTÉRATURE.

La Calédonie, ou la *Guerre Nationale*, poème en douze chants,
 par J. R. Auguste Fabre.

Le poème de la *Calédonie* n'est point un ouvrage où les descriptions, le romantisme et la morale se trouvent entremêlés, ainsi qu'on le voit dans plus d'une production. L'auteur marche vers un seul but : la défaite des Romains conduits par Septime Sévère, et l'indépendance des Calédoniens. Des pensées fortes et entraînantes se font souvent sentir dans le poème de M. Auguste Fabre; le merveilleux qui s'y trouve puise sa source dans la Mythologie d'Ossian, et le respect religieux des peuples du Nord pour leurs Bardes. Telles sont les ressources employées pour jeter quelques variétés sur un ouvrage qui offre d'ailleurs un intérêt général, et qui suffit pour donner une idée avantageuse du talent poétique de M. Auguste Fabre.

Cléon, poème traduit de l'Anglais de madame Setier.

Il est flatteur pour notre sexe de rencontrer quelque fois dans la société de ces femmes dont le mérite supérieur vient

s'opposer avec tant d'avantage aux sarcasmes lancés trop communément sur la futilité de nos pensées. De telles femmes peuvent être considérées comme le soutien de notre gloire morale, et il y aurait de l'ingratitude à ne pas leur consacrer quelques lignes dans les souvenirs de la littérature.

Ces réflexions se présentèrent naturellement à mon esprit, en apercevant ces jours derniers un joli volume in-8° intitulé *Cléon*, la traduction de ce poème intéressant me rappela tout ce qu'on pouvait espérer d'un auteur qui, par son âge, son sexe et son génie, préparait par la célébrité de son esprit un nouveau triomphe pour les femmes.

Madame Setier n'avait pas vingt ans lorsque sa muse gracieuse fut inspirée par deux divinités, que la poésie seule, peut-être, peut unir, l'amour et la liberté. La Grèce si fertile en souvenirs, si riche en patriotisme, fut célébrée par l'aimable Anglaise dans sa langue natale et fut bientôt traduite en français, avec un succès qui justifie sa vogue et sa réputation. Le poème de *Cléon* se trouve sur toutes les toilettes, dans tous les salons, et les personnes qui auraient été privées du plaisir de le lire, peuvent se le procurer chez Delaunay, Palais-Royal, et chez les principaux libraires.

VARIÉTÉS.

Le prince de N*** avait fait construire à grands frais un jardin anglais; ce n'était qu'avec beaucoup de peine qu'il avait recueilli un peu d'eau bourbeuse dans un vaste lit qui attendait une rivière. Comme ses amis le plaisantaient à ce sujet : — Vous qui riez, leur dit-il, apprenez donc qu'un homme s'est noyé cette nuit dans cette rivière-là. — Mon ami, lui repliqua l'un des spectateurs, cet homme ne peut être qu'un flatteur.

— La représentation au bénéfice de Victor est décidément fixée à dimanche prochain, 28 courant. Ce retard est occasionné par un changement important dans la composition du spectacle. L'intérêt que le bénéficiaire inspire est un sûr garant de l'affluence des spectateurs qui prendront ce jour-là le chemin de l'Odéon.

THÉÂTRE.

CORRESPONDANCE.

A M. le Rédacteur des Revues Théâtrales du Petit Courrier des Dames.

Dans votre article du 5 de ce mois, vous reparez, monsieur, de *Gengis-Kan*. Au lieu de défendre le faible, vous l'attaquez; c'est mal. Mais ce n'est pas là le reproche que j'ai à vous adresser: pour faire preuve d'érudition (cela dit en passant), vous citez Virgile, et vous ajoutez: « N'oublions pas que nous écrivons pour un sexe à qui la » langue des Romains est étrangère ». A merveille, M. le rédacteur! Vous avez cru, j'en suis sûre, que sous cette forme de phrase ordinaire, aucune de nous ne serait assez fine pour deviner votre véritable pensée?..... *Le pauvre homme!* — N'oublions pas qu'une langue morte n'est pas celle d'une femme: voilà ce que vous aviez intention de dire. Mais, calembourg à part, vous êtes dans l'erreur; c'est une dame qui m'a expliqué le *sic vos non vobis* de Virgile. Pour vous prouver que je sais le sens de ces quatre mots, je m'écrierai philosophiquement: Ah! de nos jours, comme au tems du poète latin, que de gens ne travaillent aussi que pour les autres! Si cependant vous n'aviez pas sous-entendu une petite méchanceté contre notre sexe, je conviendrais avec vous qu'en effet peu de femmes connaissent le latin, quoique l'étude en ait été long-tems regardée comme indispensable pour bien posséder le français; mais, en revanche, nous savons généralement l'anglais, ce qui nous sert merveilleusement pour lire les originaux de ces romans sublimes, sous le poids desquels les paquebots fendent la Manche tous les mois. Nous apprenons aussi l'italien, et nous avons au moins l'avantage bien grand de comprendre un peu ce qu'on chante aux Bouffes; mais, puisque nous parlons du THÉÂTRE ITALIEN, encore un reproche: vous nous aviez promis le mois dernier de revenir sur ce théâtre, et vous n'avez pas tenu votre parole; avec des dames ce n'est pas bien quoique de bon ton. Je ne vous connais pas, mais je vous avoue que cela ne me donne point de vous une opinion très-favorable. Vous saurez donc que *Moese* a été joué et chanté dernièrement avec le plus grand ensemble. M. Levasseur, dans le rôle principal, a réuni tous les suffrages. Qu'on dise encore que l'on n'est pas prophète dans son pays! Vous pensez peut-être qu'entraînée par la mode, je me garderais bien d'aller à un autre spectacle qu'aux Bouffes? détrompez-vous: je suis Française, la gaité avant tout. J'ai donc été voir aux VARIÉTÉS *la Famille du Porteur d'eau*; mon avis sur cet ouvrage vous importe peut-être fort peu? je vous dirai cependant que c'est un petit tableau plein de gaité, non par les situations dramatiques qui sont nulles; mais par le dialogue qui pétillie d'esprit, et qui est enrichi d'une foule de couplets écrits de verve. Cette pièce est jouée avec un ensemble parfait; je ne pourrais, sans injustice, donner des éloges plutôt à l'un des acteurs qu'à l'autre: je ne suis pas journaliste. Pour être certains que leur ouvrage

serait joué avec un vrai talent, les auteurs (MM. Francis et Gabriel) ont donné leurs rôles principaux à MM. Bosquier et Vernet, et à mesdames Barroyer et Pauline. *La Famille du Porteur d'eau* est une de ces pièces grivoises qu'une femme honnête peut se permettre d'aller voir; faut-il que pour l'en priver l'administration ait déjà donné avec *la Marchande de Goujons*.

Eh bien, M. le rédacteur, ne voila-t-il pas, sans m'en douter un article *spectacle*? Jusqu'au petit mot en faveur de la morale qui le termine, rien n'y manque je crois. Beaucoup, sans vanité, ne sont pas plus savans et ne valent pas mieux; s'il vous convient donc tel qu'il est, je vous permets de le publier, et, dans la crainte que par paresse ou par tout autre motif vous n'usiez de ma permission, je me dirai tout bonnement :

UNE DE VOS ABONNÉES.

N. B. Sans entrer dans le motif qui nous y détermine, nous transcrivons ici cette lettre qui remplacera la petite revue des théâtres.

C. DE M.

ANNONCES.

MUSIQUE.

Le Berger délaissé, romance dédiée à Mlle Constance Jawureck, par J. F. Chatelain, auteur des paroles; musique d'Albert Guillion.

L'Exilé, romance dédiée à Mmes Stender et Eichoff; paroles de J. F. Chatelain, musique d'Albert Guillion.

Chez Dufaut et Dubois, boulevard Poissonnière, n° 10; et rue du Gros-Chenêt, n° 20. Ces deux romances sont ornées de lithographies. Prix 2 fr. chaque.

Pâte pectorale balsamique, de Regnauld aîné, pharmacien de S. A. R. Monseig. le duc d'Angoulême, rue Caumartin n° 45, chaussée d'Antin à Paris.

Les heureux effets de cette pâte, constatés par l'expérience des médecins, sont généralement connus du public. *La Gazette de Santé*, et plusieurs autres *Journaux de Médecine*, en ont fait l'éloge et recommandé l'emploi. Elle convient dans le rhume le plus simple, aussi bien que dans le catarrhe le plus invétéré; elle remplace avec succès les tisanes mucilagineuses, qui répugnent au goût et fatiguent souvent l'estomac.

La pâte pectorale balsamique jouit en France et à l'étranger d'une réputation que son efficacité seule lui a méritée.

Elle ne se délivre qu'en boîtes revêtues du cachet et de la signature de l'auteur.

Des dépôts sont établis à Paris et dans plusieurs villes de France et de l'Étranger.

A ce Numéro sont jointes les Planches 206 et 207.

Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue St-Louis, N° 46, au Marais.